

CHRONIQUE

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ALGÉRIENNE. — Dans la liste des membres de la Société (*Revue Africaine*, 1927, p. 5) ont été omis par erreur les noms de :

MM. BARRELIER, directeur de la Compagnie des Pétroles de l'Afrique du Nord, El-Biar (Alger).

Gaston MARGUET, rédacteur en chef du *Sémaphore Algérien*, Alger.

SAUREL, avoué, conseiller général, Oran.

Nouveaux adhérents :

Membre à vie :

M. Gaston BOULOGNE, conseiller de Gouvernement honoraire, Alger.

Membres actifs :

MM. CHEMOUL, professeur au Collège, Oudjda (Maroc).

R. P. Hugues CALLENS, des Pères Blancs, Ighil-Al (Constantine).

DUMAS, inspecteur de l'enseignement primaire indigène, Alger.

Torres BALBAS, directeur de l'Alhambra, Grenade (Espagne).

R. P. WEIMACHER, des Pères Blancs, Beni-Yenni (Alger).

Commune mixte de SEDRATA (Constantine).

~~~~~

*IL Y A CENT ANS* (V. *Revue Africaine*, 1927, p. 160). — Sept bâtiments de guerre, puis douze, s'efforçaient à bloquer les ports de la Régence d'Alger, de manière à interdire tout ravitaillement. Le 4 août 1827, l'*Orphée*, chargé de munitions envoyées comme tribut par le roi de Suède au dey d'Alger, était arrêté et conduit à Toulon. Le 14 septembre, furent capturés un bâtiment algérien et un tunisien chargés l'un de grains l'autre de sel. Six autres vaisseaux faisaient croisière en vue du cap Bon, sur les côtes d'Italie, des Baléares ; quatre bricks et des corvettes étaient employés à convoier les navires de commerce sur les lignes de Marseille à Cadix et de Marseille dans l'Archipel.

Blocus illusoire. Alger ne pourra être réduit que par une attaque dirigée par terre, écrit le 10 août le capitaine de vaisseau Collet, commandant le blocus, et il recommande de se reporter au travail et aux observations sur Alger faits en 1808 par le chef de bataillon du génie Boutin.

Le 22 août, M. de Chabrol, ministre de la Marine, écrit dans un rapport au Roi : « Toutes les opinions s'accordent sur ce point qu'il est impossible de réduire Alger par le seul feu des vaisseaux de ligne. » Le 20 septembre, le capitaine de frégate Dupetit-Thouars développe devant le Conseil de l'Amirauté le plan d'une expédition combinée de terre et de mer. Il se heurte à l'opinion unanime des officiers généraux de la Marine qu'une telle opération est trop grosse d'aléas pour être recommandée.

M. de Clermont-Tonnerre, ministre de la Guerre qui, dès le mois de juin, a chargé le lieutenant-général Loverdo de faire sur la question d'Alger un travail historique, géographique, statistique et militaire, va reprendre ce projet de débarquement en Afrique devant le Conseil des Ministres.



*LE CENTENAIRE DE LA PRISE D'ALGER.* — Le bureau de la Commission interdélégitaire (V. *Revue Africaine*, 1927, p. 161) auquel ont été adjoints un certain nombre de hauts fonctionnaires, est devenu le Conseil Supérieur du Centenaire. Le directeur de l'Agriculture au Gouvernement général en est le Commissaire général.

Aucun programme n'a encore été publié. Jusqu'ici les journaux ont seulement renseigné le public sur les diverses manifestations décidées de façon ferme : *Concours international*

*de musique — Concours international de gymnastique —  
Congrès international des Sourds-Muets.*

Ces manifestations auxquelles prendront part des milliers de concurrents et de congressistes qu'il sera nécessaire de loger, auront pour résultat, nous l'espérons, de hâter la solution de la crise du logement qui sévit à Alger et de doter cette ville des salles de concerts et de conférences convenables qui lui font totalement défaut à l'heure actuelle.

\*\*\*

Dans sa réunion du 27 juin 1927, le bureau de la Société historique a émis le vœu que soit classée comme monument historique la villa, dite du Traité, sise à El-Biar. C'est là que, le 4 juillet 1830, après l'explosion du Fort-l'Empereur, le général de Bourmont, entouré des officiers généraux de l'armée, reçut successivement la visite de Mustapha, l'un des secrétaires du dey d'Alger, porteur des propositions de son maître qui ne furent naturellement pas discutées ; — de M. Saint-John, consul de Grande-Bretagne qui essaya vainement de jouer le rôle d'intermédiaire entre le vainqueur et le vaincu ; — de Hamdan ben Othman Khodja et de Ahmed Boudërba, notables algérois qui assurèrent au général en chef que la population d'Alger réclamait que le dey traitât sur le champ. Mustapha, suivant les uns, Hamdan et Boudërba, selon les autres, proposèrent même d'apporter la tête d'Hussein, à quoi Bourmont répondit qu'il n'en éprouverait nul plaisir.

Enfin, c'est dans cette villa que furent arrêtées le même jour les conditions de la capitulation qui fut imposée au dey d'Alger.

~~~~~

A LA MEMOIRE DU P. LE VACHER. — Il y a eu 244 ans, en juillet dernier, que Jean le Vacher, missionnaire lazariste et consul de France à Alger, est mort martyrisé. On connaît l'événement. Exaspérée par le sévère bombardement que la flotte de Duquesne dirigeait contre la ville, la populace s'empara du Consul et le lia à la bouche d'un canon dont la décharge dispersa ses membres.

La municipalité et le clergé d'Ecouen, sa ville natale, ont, cette année, commémoré cet anniversaire par une cérémonie religieuse qu'a présidée Mgr Lemaître, archevêque de Car-

thage et primat d'Afrique et par l'apposition d'une plaque sur la maison natale du consul. Des discours ont été prononcés par MM. Francklin-Bouillon, député ; Lefèvre-Pontalis, président de la Société historique du Vexin ; Tifaine, maire, et de Saint-Quentin, directeur de l'Afrique au Ministère des Affaires Etrangères, représentant le ministre.



LE MUSEE DES BEAUX-ARTS D'ALGER. — Le Gouverneur général de l'Algérie, M. Viollette, a pris la décision de créer un Musée national des Beaux-Arts qui soit vraiment digne d'une capitale. Dominant le rond-point du Jardin d'Essai, non loin de la villa Abd-el-Tif, le nouveau Musée s'élèvera dans un magnifique cadre de nature. La construction en a été confiée aux architectes Guion et Régnier dont les plans, heureusement conçus, ont été adoptés par une commission nommée par le Gouverneur général. On peut espérer que ce projet sera prochainement réalisé, l'administration étant désireuse de voir ce musée achevé pour le Centenaire de 1830. Ce sera, en effet, une des meilleures façons de célébrer la venue des Français en Algérie que de donner à leurs descendants ce qui pourra éduquer leur goût et cultiver leur esprit.

Le Conseil municipal d'Alger a décidé, sur la proposition du Conservateur du Musée actuel, de faire don de ses collections de peinture et de sculpture au futur Musée National et de contribuer à l'entretien de celui-ci. Nous avons déjà indiqué (*Revue Africaine*, 1927, p. 162) que ces collections s'étaient accrues d'une façon notable au cours de ces derniers mois. Quelques achats et quelques dons nouveaux permettront dès la fin de cette année l'organisation, dans le bâtiment actuel, d'une salle nouvelle consacrée surtout à l'art du XIX^e et du XX^e siècle.



LA VILLA ABD-EL-TIF. — Cette institution est l'une des créations les plus intéressantes de ces dernières années, et nul n'ignore qu'elle a compté comme pensionnaires quelques-uns des peintres les plus représentatifs de la génération contemporaine. La salle du Musée d'Alger qui leur est consacrée montre l'influence que la nature africaine a exercée sur eux et donne une idée exacte de l'apport de tant de jeunes

talents dans l'histoire de ce que l'on pourrait appeler la peinture franco-africaine. Laissons, en effet, de côté cette expression de peinture « orientaliste » qui ne signifie pas grand chose et que de nombreux commerçants ont d'ailleurs discréditée. Ce qui est vraiment louable dans le mouvement artistique symbolisé par « Ab̄-el-Tif », c'est le grand effort de sincérité, de sobriété, de probité qui l'anime. Depuis 1908, date de la fondation, les pensionnaires ont été presque toujours choisis de la façon la plus heureuse. L'an dernier, on y voyait venir avec plaisir deux artistes pleins de talent : Albert Brabo et Louis Riou, à qui nous devons la couverture de la *Revue Africaine* : ils sont l'un et l'autre de ceux qui honorent l'institution. Cette année, les choix nous paraissent avoir été également judicieux : le jury s'est prononcé en faveur d'un jeune sculpteur de 23 ans, M. Dideron, dont les bustes ont déjà une réelle vigueur de modelé, et d'un peintre, André Thomas, qui manie la matière non sans énergie ni vivacité. A des artistes aussi doués, un long séjour en Algérie ne peut qu'être profitable, et comme leurs aînés ils sauront regarder la nature et les types africains en observateurs épris de sincérité.



L'EXPOSITION CHASSERIAU. — Une exposition d'aquarelles et de dessins de Théodore Chassériau a eu lieu à Paris il y a quelques semaines. Ces œuvres font partie de la collection de notre confrère, M. Arthur Chassériau, neveu de l'artiste. Les croquis et les études pris en Algérie y sont nombreux.

Justice est maintenant rendue par la critique et l'opinion à l'un des plus personnels parmi les peintres du XIX^e siècle. Nous détachons les lignes suivantes de l'avant-propos que M. Jean-Louis Vaudoyer a écrit en tête du catalogue de cette exposition :

« Une destinée de malchance a poursuivi ce grand artiste. Pris entre Ingres et Delacroix comme un rosier entre deux chênes, il a été longtemps perdu dans ces larges ombres. Il a été la victime de ceux qui cèdent à la manie des promptes classifications. Pendant cinquante ans, on a dit que Chassériau, après avoir été l'élève docile de M. Ingres, était devenu l'imitateur servile d'Eugène Delacroix. Après l'avoir juché sur cette escarpolette, on ne s'en préoccupa plus.

« On ne pensa pas à remarquer que ce peintre, mort à trente-sept ans, et dont l'œuvre capitale (la décoration de l'ancienne Cour des Comptes) a été détruite presque entièrement par la barbarie des communards, laissait derrière lui un monde plastique entièrement nouveau. Chassériau, dont l'influence historique a été, en quelque sorte, escamotée, est le maître direct de l'école décorative moderne...

« ... L'art de Chassériau est un art extrêmement sensuel, mais qu'une haute dignité d'esprit métamorphose et amplifie. Cette idéalisation de la matière n'est permise qu'à de très grands artistes. Chassériau a créé un type de femme mystérieux, inquiet et grave : un grand corps à la fois majestueux et souple, aux mouvements tristes et comme fatigués, qui est, si on peut dire, le corps d'une déesse mortelle. Le visage de cette femme, transposition, croyons-nous, du visage d'Adèle, l'une des sœurs de l'artiste, exprime, par des dissemblances entre la forme et l'expression, à la fois la passivité et le tourment, la nostalgie et la résignation. Au surplus, on peut remarquer que les sujets féminins que choisit Chassériau sont presque toujours ceux où le drame reste intérieur, replié, indécis, retenu. Il a choisi tour à tour Esther et Desdémone, figures timides dans la passion ; Vénus à sa naissance et gardant encore sur elle son pouvoir endormi ; il a choisi Suzanne au bain, qui croit exposer dans le secret sa beauté solitaire ; Andromède liée au rocher ; les Troyennes captives, et cette farouche Daphnée qui préféra, à l'amour d'un dieu, l'existence confuse du végétal... »



PUBLICATIONS. — On annonce la prochaine apparition de la *Revue des études islamiques*, qui paraîtra tous les trois mois sous la direction de notre confrère M. Louis Massignon.

★★

La revue *Lybia* (antérieurement *Rivista della Tripolitania*) que publie le Ministère des Colonies italien, va s'élargir en une *Rivista delle Colonie italiane*. Elle aurait donc désormais pour domaine — outre la Tripolitaine et la Cyrénaïque — Rhodes et le Dodécanèse, l'Erythrée et la Somalie.



ERRATA. — Il y a lieu de corriger ainsi qu'il suit le numérotage du dernier fascicule de la *Revue Africaine* pour 1926, et lire : n^{os} 328 et 329 — 3^e et 4^e trimestres 1926 au lieu de n^{os} 327 et 328.

La tommaison des années 1926 et 1927 s'établit donc ainsi

année 1926 tome LXVII	}	n ^{os} 326-327	1 ^{er} et 2 ^e trimestres
		328-329	3 ^e et 4 ^e trimestres
année 1927 tome LXVIII		n ^{os} 330-331	1 ^{er} et 2 ^e trimestres

(sans changement), etc.

★★

Dans le fascicule des 1^{er} et 2^e trimestres 1927, p. 73, lignes 5-6, au lieu de :

Des faits, *inhérents*, lire : *incohérents*.

Le Gérant : G. ESQUER.

ALGER — TYPOGRAPHIE JULES CARBONEL — ALGER